

«TO GO THE WAY OF THE DODO» SYSTÈME PRÉVENTIF ET ÉCOLOGIE

HERIBERTO CABRERA, SDB, Ile Maurice

*«Quand le dernier arbre sera abattu, la dernière
rivière empoisonnée, le dernier poisson capturé, alors
vous découvrirez que l'argent ne se mange pas»
(Proverbe amérindien)*

Introduction

J'ai voulu répondre à l'appel du Congrès International de Pédagogie Salésienne : « Avec Don Bosco éducateurs des jeunes dans notre temps », par cette communication concernant le système préventif et l'écologie.

C'est ma façon de rendre hommage au Saint des jeunes : Jean Bosco, dont nous célébrons cette année le bicentenaire de la naissance. Deux siècles se sont passés et pourtant il reste toujours vivant, à travers tous ceux et celles qui s'inspirent de ses intuitions éducatives.

Au risque que les reproches adressés par le pape François à ceux qui se contentent d'une théologie de bureau¹, s'appliquent aussi aux pédagogues,² j'ose écrire sur l'écologie. Avant tout parce que je me suis mouillé les mains et je dois dire aussi le corps. En fait, à plusieurs reprises nous avons avec les jeunes non seulement nettoyé la terre mais aussi la mer. Aujourd'hui, au nom de ce rêve d'une réconciliation possible entre l'homme et la nature, je vous partage ma pensée comme un *work in progress* dans le monde éducatif salésien. Je n'ai la prétention ni d'être exhaustif, ni d'avoir toute la vérité, c'est ma petite goutte d'eau à la réflexion, car je sais qu'après tout l'océan est fait de petites gouttes.

1. Les points GPS de la réflexion

Tout sujet nécessite une « localisation » préalable dans le temps, l'espace et la complexité ; l'écologie et le système préventif ne font pas exception : c'est ce qu'on appelle le contexte.

Mais pour qu'un contexte devienne lieu de réflexion ou d'élaboration de connais-

¹ Cf. FRANÇOIS, *Evangelii Gaudium*, n° 133.

² Avertissement : le générique masculin est utilisé, sans aucune discrimination et uniquement pour alléger le texte.

sances, il faut qu'il articule des informations, des pratiques, des principes et des méthodes. Dans cette communication je vais appeler cela des coordonnées GPS³, car en faisant travailler ensemble des satellites on obtient des coordonnées. Grâce à ces points de repères on peut s'orienter et suivre une route, arriver quelque part et savoir tout le temps où l'on est. Ces points de repère nous seront donnés par le système préventif et l'écologie. Mais une route n'a du sens que quand il y a des personnes qui savent lire les informations et qui sont disposées à les suivre. Ces personnes sont les jeunes et nous les éducateurs.

Il ne faut pas penser que l'écologie concerne seulement la protection des baleines ou des animaux, elle concerne tout l'environnement, même les relations entre les êtres humains... tout est lié. Ce n'est que pour des raisons pédagogiques et de systématisation, que nous devons parfois couper les choses, mettre de l'ordre ou hiérarchiser. Dans la vie réelle les choses sont complexes et parfois compliquées à cause de nous. Le rôle de l'éducateur sera donc celui de rendre simple ce qui semble confus, sans devenir simpliste.

Dans cette approche globale, où l'homme ne peut être séparé de son environnement, ni des autres êtres humains, car sans eux il n'existe plus, il n'est pas rare que l'Eglise ait placé l'écologie parmi les thèmes de la Doctrine Sociale⁴. Saisir ces interactions, ces liens, est fondamental, pour qu'un chrétien puisse comprendre que la question écologique est inséparable de sa vie spirituelle (bon chrétien) et des choix politico-sociaux (honnête citoyen) qu'il doit faire.

Il me semble juste de rappeler que je me place du point de vue salésien, avec tout ce que cela signifie comme sensibilité et comme expérience. J'ai eu la grâce de rencontrer des jeunes dans différents pays et de pouvoir avec eux avancer dans la réflexion et l'engagement écologique. Souvent je me dis que ce n'est pas moi qui ai choisi l'écologie, car l'environnement était avant moi, et il le restera encore après moi. J'ai tout simplement essayé de l'accueillir comme un cadeau et une grâce. Dans cette démarche, souvent contemplative, j'ai été nourri abondamment par ces années passées aux Iles de Madagascar et de Maurice. Certes, cette réflexion ne peut pas être généralisée, car les contextes sont si différents dans le monde salésien, cependant je crois qu'elle peut être une source d'inspiration pour d'autres éducateurs qui sont intéressés et passionnés par la question.

2. Don Bosco aimait les histoires : le Dodo

Don Bosco aimait raconter des histoires aux jeunes. Je voudrais commencer aussi par une histoire, celle du *Raphus cucullatus* ou Dodo⁵, découvert en 1598 à l'Ile

³ GPS ou *Global Positioning System* (GPS), que l'on peut traduire en français par « système de localisation mondial », est un système de géolocalisation.

⁴ Voir le dixième chapitre « Sauvegarder l'environnement » du CONSEIL PONTIFICALE JUSTICE ET PAIX, *Compendium de la Doctrine sociale de l'Eglise* (Paris : Cerf, 2007), 255-274.

⁵ Voir <http://www.universalis.fr/encyclopedie/dodo/>

Maurice. Cette sorte d'oiseaux est décrit comme lent et gros, ne fuyant pas l'être humain. Son plumage bleu gris était pourvu d'ailes atrophiées jaunes et blanches, ainsi que d'un panache de quatre ou cinq plumes de mêmes couleurs en guise de queue. Ses pattes jaunes comportaient quatre doigts ornés de grands ongles noirs. Son bec crochu avait une tache rouge caractéristique à son extrémité. Sa tête noire ou grise possédait deux plis importants à la base du bec. Son nom est bien connu, il est apparu même parlant dans *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles*.

Cet animal si sympathique s'est pourtant éteint à la fin du XVII^e siècle avec l'arrivée des Européens. Il est aujourd'hui souvent cité comme un *archétype* de l'espèce éteinte car sa disparition, survenue à l'*époque moderne*, est directement imputable à l'activité humaine.

Les Anglais ont d'ailleurs tiré deux expressions de son extinction : « *dead as (same) a dodo* » (aussi mort qu'un dodo), c'est-à-dire « tout à fait mort » et « *to go the (same) way of the dodo* » (suivre le chemin du dodo), c'est-à-dire « disparaître, s'éteindre »⁶. À Maurice cette histoire est encore plus choquante quand on pense que l'Île a adopté le Dodo comme emblème, alors qu'il a disparu...

C'est pour cette raison que j'ai choisi l'histoire du Dodo comme titre de cette communication : dans un sens général, elle représente la crise écologique vers laquelle nous allons si l'on ne prend pas, chacun à son niveau, ses responsabilités. Ces responsabilités pour nous sont de l'ordre éducatif et salésien.

3. L'écologie comme nouvelle périphérie

La question écologique est devenue une urgence⁷ particulièrement grave, comme l'histoire du Dodo que je viens de rappeler. C'est pour cette raison que confronté à la crise actuelle dont nous sentons de plus en plus les effets, je me suis demandé ce qu'avait à dire Don Bosco et son système.

Très vite j'ai dû me rendre à l'évidence : il ne fallait pas chercher chez Don Bosco des interventions sur ce sujet, mais plutôt se demander quels étaient les rapports possibles entre écologie et système préventif.

Mais là encore, je me suis trouvé devant le fait que l'écologie était un peu comme le parent pauvre des thèmes salésiens, comme une sorte de maladie orpheline que la pédagogie salésienne avait oubliée.

Malgré cette triste constatation, j'ai refusé de penser que notre système d'éducation et l'écologie devaient avancer sur des voies parallèles sans jamais se rencontrer.

⁶ « *As dead as the (or a)*, » « *Dodo*, » dans *The Concise oxford dictionary of current English* (Oxford: Clarendon press, 1995), 399. Exemple : « *Earth faces sixth 'great extinction' with 41% of amphibians set to go the way of the dodo*, » dans <http://www.theguardian.com/environment/2014/dec/14/earth-faces-sixth-great-extinction-with-41-of-amphibians-set-to-go-the-way-of-the-dodo> .

⁷ Cf. Hervé KEMPF, *Comment les riches détruisent la planète* (Paris : Seuil, 2007), 10. Aux pages 121-125 il donne une série de citations très intéressantes et qui font réfléchir.

Si notre Père n'a pas parlé de la question, nous, ses enfants, nous allons le faire. Car Don Bosco reste pour les salésiens et de nombreux éducateurs une source d'inspiration. L'expression du Saint : « moi, j'ai fait le brouillon, vous, vous mettez les couleurs » trouve ici toute son actualité. L'expérience de ces 200 ans nous a montré qu'il est possible de répondre de manière salésienne aux nouvelles pauvretés et difficultés des jeunes, aujourd'hui nous dirions nouvelles périphéries, comme le *Chapitre Général XXVII* qui reprend l'expression utilisée par le pape François, pour classer l'écologie⁸.

Déjà, dans son discours aux journalistes, le 16 mars 2013, le nouveau Pape avait dit, parlant du choix de son nom : « et ainsi est venu le nom, dans mon cœur : François d'Assise. C'est pour moi l'homme de la pauvreté, l'homme de la paix, l'homme qui aime et préserve la création ; en ce moment, nous avons aussi avec la création une relation qui n'est pas très bonne, non ? ».

L'écologie est un sujet de grande actualité, certains pays y sont extrêmement sensibles. En ce qui concerne l'Ile Maurice, nous sommes très en retard, il y a une large indifférence et il manque un engagement global pour la protection de l'environnement. « Maurice Ile durable », c'est un beau slogan, qui n'a presque rien comme contenu. Heureusement, de plus en plus d'ONG et d'associations, ainsi que des simples citoyens, s'engagent pour faire ce que le gouvernement n'arrive pas à réaliser faute d'une réelle volonté. Nous avons ainsi plus d'une vingtaine d'associations : la « Plateforme Maurice environnement » en regroupe une quinzaine d'entre elles⁹.

La télévision s'est beaucoup investie ces derniers temps dans la sensibilisation par rapport à l'environnement. Vous pouvez voir cela sur youtube en cliquant « ecotv moris », ou bien sur facebook « Eco TV Moris ».

L'Eglise Catholique en général me semble avancer très lentement, le sujet étant nouveau pour elle, la réflexion n'a pas une grande maturité. Nous sommes préoccupés par d'autres thèmes qui semblent plus urgents. Il faut préciser que pour moi l'écologie est beaucoup plus qu'un thème, mais cette idée je la développerai plus tard.

Certes, il faut nuancer mes propos et dire que la hiérarchie, depuis quelques années, parle de plus en plus d'écologie : je pense particulièrement à Jean-Paul II et à son Encyclique *Sollicitudo rei socialis*¹⁰, ou au magnifique discours aux membres de l'Académie Pontificale des Sciences le 12 mars 1999¹¹. Benoît XVI aussi en a parlé, par exemple dans son Encyclique *Caritas in Veritate*¹², où il aborde les questions de la problématique énergétique, de la solidarité, de la réciprocité... et aussi des contradictions ; à ce propos il dit que :

⁸ Voir le Chapitre Général XXVII. « Témoins de la radicalité évangélique. Travail et tempérance, » *Actes du Conseil Général de la Société Salésienne de saint Jean Bosco*, n° 418 (mai 2014) : 52-53.

⁹ <http://plateformemauriceenvironnement.asso-web.com/>.

¹⁰ JEAN-PAUL II, *Sollicitudo rei socialis*, n° 26.

¹¹ http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/speeches/1999/march/documents/hf_jp-ii_spe_19990312_acd-sciences_fr.html.

¹² Voir le Chapitre n° IV qui est consacré à l'environnement.

Exiger des nouvelles générations le respect du milieu naturel devient une contradiction, quand l'éducation et les lois ne les aident pas à se respecter elles-mêmes. Le livre de la nature est unique et indivisible, qu'il s'agisse de l'environnement comme de la vie, de la sexualité, du mariage, de la famille, des relations sociales, en un mot du développement humain intégral. Les devoirs que nous avons vis-à-vis de l'environnement sont liés aux devoirs que nous avons envers la personne considérée en elle-même et dans sa relation avec les autres. On ne peut exiger les uns et piétiner les autres. C'est là une grave antinomie de la mentalité et de la praxis actuelle qui avilit la personne, bouleverse l'environnement et détériore la société¹³.

Ce texte place magnifiquement la question de l'éducation des nouvelles générations dans une approche plus globale, comme celui des rapports non seulement avec l'environnement mais aussi entre humains.

Plus proche de nous, notre évêque monseigneur Maurice Piat a écrit une lettre pastorale en 2011 concernant la question¹⁴. Malheureusement, comme tant de choses, elle a eu peu d'échos dans la population.

Malgré ces publications importantes, mais à mon avis insuffisantes, le problème est dans la mise en pratique. Quand il faut aller sur le terrain, on est démuné, on ne sait pas très bien comment insérer l'écologie dans un parcours de catéchèse ou dans un cours de religion, encore moins pour dire quelles sont les directives pour les écoles catholiques du monde, les Oratorio ou les milieux salésiens d'éducation. Nous devrions être prophètes à ce niveau, être à l'avant-garde non seulement des contenus, des techniques, mais aussi des réflexions. Hélas, je dois l'avouer : nous sommes vraiment en retard. Cette triste constatation a été faite par le *Chapitre Général XXVII* au n° 30 : « nous ne sommes pas encore suffisamment persuadés de cette priorité dans le choix de notre style de vie sobre et essentielle, ainsi que dans l'éducation des jeunes ».

4. Les enjeux des concepts écologie et système préventif

Il me semble important, même si brièvement, de commencer par présenter des concepts, notamment, ceux d'écologie et de système préventif.

4.1. *Oikos ou maison*

Le mot écologie vient du grec *oikos*¹⁵ : maison et *logos* : science – connaissance, elle concerne l'étude scientifique des interactions qui déterminent la distribution et

¹³ BENOÎT XVI, *Caritas in Veritate*, n° 51.

¹⁴ Cf. Mgr Maurice E. PIAT, *Lettre Pastorale de Carême 2011. Développer un nouvel art de vivre écologique* (Diocèse de Port-Louis, 2011).

¹⁵ Voir Ariane DEBOURDEAU dir., *Les grands textes fondateurs de l'écologie* (Flammarion, 2013), 7-8. Voir aussi celui qu'on considère comme le premier écologiste dans toutes les acceptions contemporaines du terme : Eugene Pleasants Odum, « La Portée de l'écologie, » dans *Les grands textes fondateurs de l'écologie*, sous la direction d'Ariane Debourdeau (Flammarion, 2013), 105-115.

l'abondance des organismes vivants (animaux et végétaux). Elle étudie trois grands ensembles : les êtres vivants, le milieu physique et l'écosystème (ou ensemble d'éléments).

Cette science doit faire face aujourd'hui à l'épuisement et à la destruction des ressources naturelles, à la fragmentation des écosystèmes et à la diminution de la biodiversité¹⁶. Par contre, depuis quelques années, nous sommes de plus en plus sensibles à la valeur de l'environnement et aux droits qu'il possède. Mais la nature de ces droits est discutée, alors que certains les conçoivent par rapport à l'être humain (anthropocentrisme), d'autres affirment que la nature a une valeur en elle-même indépendante de l'homme.

Précisons simplement que dans le milieu catholique en général, on fait très attention à ne pas diviniser la nature, de sorte que l'argumentation lie toujours la nature à l'homme. Deuxièmement on préfère parler d'environnement plutôt que d'écologie, ceci parce que le mot écologie appartient au monde « laïc » et nous ne maîtrisons ni ses origines, ni ses évolutions. D'ailleurs, comme beaucoup de concepts, on a parfois l'impression que le terme écologie est devenu un fourre-tout.

Dans le cadre de cette communication, afin de faciliter la lecture, j'utilise les concepts nature, environnement et écologie indifféremment.

4.2. La crise écologique

On parle de crise écologique lorsque l'environnement de vie d'une espèce ou d'une population évolue de façon défavorable à sa survie. Il peut s'agir d'un environnement dont la qualité se dégrade, ou bien d'un environnement qui devient défavorable à la survie de l'espèce.

Parmi les questions majeures en ce moment, je cite l'effet de serre et le trou dans la couche d'ozone. La première (l'effet de serre) concerne l'utilisation des combustibles fossiles comme le charbon, le pétrole, le gaz naturel... qui sont à l'origine du réchauffement de la terre, de près de 1° C en ce dernier siècle : dans le prochain siècle, les prévisions varient entre 2° et 6° C ! ce qui amène déjà à la fonte d'une partie des glaces polaires (perte de la banquise), avec comme conséquence l'élévation du niveau des mers. Je vous laisse imaginer les conséquences à l'Île Maurice et dans le monde. Avec le réchauffement, certains animaux et végétaux disparaîtront ou devront migrer vers de régions plus froides. Combien d'autres « dodos » les hommes feront-ils disparaître ?¹⁷

En ce qui concerne la couche d'ozone, sa fonction consiste à arrêter une grande partie des rayons ultraviolets solaires : sans elle aucune vie ne serait possible sur la

¹⁶ Cf. Franck COURCHAMP, *L'écologie pour les nuls* (Paris : First, 2009), 17. A consulter aussi un extrait en français du célèbre document de Ernst Haeckel publié en 1866, ERNST HAECKEL, « Ecologie et morphologie générale des organismes » dans *Les grands textes fondateurs de l'écologie*, sous la direction d'Ariane Debourdeau (Flammarion, 2013), 47-65.

¹⁷ Voir Franck COURCHAMP, *L'écologie pour les nuls*, 307-327.

terre. L'exposition à des rayons ultraviolets à des doses plus importantes que la normale a des conséquences néfastes pour les animaux et les végétaux. Chez l'homme, les conséquences les plus évidentes sont l'augmentation du cancer de la peau et des cataractes, ainsi que la baisse d'activité du système immunitaire.

A ces gros problèmes, nous pouvons ajouter la pollution de l'air provenant de l'utilisation de combustibles, la pollution par le bruit des machines et des voitures, la pollution par les pesticides et par le nucléaire.

La qualité de l'eau est une autre source de soucis ; partout dans le monde, on constate une baisse de la qualité de l'eau et des réserves disponibles.

Aujourd'hui il est difficilement possible de nier la crise et son ampleur. A tel point que selon Kempf « les signes de la crise écologique sont clairement visibles, et l'hypothèse de la catastrophe devient réaliste »¹⁸.

Si un environnement se dégrade, les espèces soit émigrent soit disparaissent : dans le cas de l'homme il cherchera de plus en plus à aller dans des milieux où il fait bon vivre. Nous serons ainsi confrontés à un nouveau type de migration, celle des « réfugiés climatiques ».

4.3. *Le système préventif de Don Bosco*

Don Bosco n'a pas trop élaboré une théorie sur le système préventif. Ses écrits à ce sujet sont peu nombreux. Il a par contre laissé des orientations, surtout pratiques, à ses collaborateurs¹⁹. Ces principes sont si précis, qu'ils ont formé un système pédagogique cohérent appelé « le système préventif ». Pour Don Bosco, ce système signifiait un certain projet de vie et d'action auprès des jeunes. Précisons avant de continuer que, sous le vocable « système préventif », Don Bosco pensait à tout l'ensemble de sa méthode.

Le système décrit par Don Bosco éduque par la douceur. Il s'agit d'une présence permanente et amicale de l'éducateur parmi les jeunes. Sa mission consiste à faire connaître les règles et à accompagner de manière éducative. Deux mots clés synthétisent la pédagogie de Don Bosco : prévenir et accompagner.

La pédagogie salésienne est aussi une pédagogie de la réussite, puisqu'elle est convaincue que c'est en prenant appui sur leurs réussites antérieures que les jeunes arriveront à affronter les défis du présent sans se décourager²⁰.

¹⁸ Hervé KEMPF, *Comment les riches détruisent la planète*, 9.

¹⁹ Pour la vie et l'œuvre de Don Bosco voir *Memorie de l'Oratorio di S. Francesco di Sales dal 1815 al 1855* (Rome : LAS, 1992) ; et pour le système éducatif : Giovanni BOSCO, « Le Système Préventif dans l'éducation de la jeunesse, » dans *Constitutions salésiennes* (Rome, 1985), 236-242

²⁰ Emblématique est le cas de Bartolomeo Garelli et de Don Bosco. Le célèbre dialogue de Don Bosco avec celui-ci est resté dans la tradition salésienne un principe : chercher chez le jeune ce qu'il y a de bon, pour engager son éducation à partir de cet élément positif. Voir Giovanni Battista LEMOYNE, *Memorie biografiche di Don Giovanni Bosco*, 1901, vol. 2 (S. Benigno Canavese : Scuola Tipografica Salesiana, 1901), 73-74.

Au cœur de cette approche pédagogique, nous trouvons trois éléments : la raison, l'affection et la religion. Comme dans tout système, ils entretiennent des rapports étroits entre eux et se régulent les uns les autres.

La pédagogie salésienne et le système préventif ont depuis longtemps gagné leurs lettres de noblesse. Le système éducatif salésien est aujourd'hui reconnu dans le monde entier, il est ainsi enseigné et mis en pratique par des milliers de personnes, car on reconnaît en lui un outil éducatif à la hauteur des défis que l'éducation des jeunes ne cesse de poser.

5. Les voies de l'éducation salésienne et l'écologie

Après ce bref parcours à travers des concepts, essayons de les mettre ensemble. Une question peut nous aider dans cette démarche : quelle est l'originalité de l'approche salésienne par rapport à l'écologie ? Pour répondre à cette interrogation il faudrait préciser les types de voies et de liens possibles entre système préventif et écologie, car c'est à ce niveau, me semble-t-il, que se joue l'originalité.

5.1. *Laisser de la place à l'écologie en éducation*

Aujourd'hui, l'éducation se questionne par rapport à l'écologie, à sa place, à sa manière de l'approcher. Je vais supposer aussi que les milieux éducatifs catholiques et salésiens se demandent quel est le regard et la façon de se comporter en tant que croyants face à l'écologie.

Une manière de fonctionner très répandue consiste à traiter la question de manière séparée, dans une discipline, abordée par des professeurs ou éducateurs plus au moins sensibles, mais toujours comme un thème indépendant des autres. Cette manière de procéder me semble partielle car l'écologie est beaucoup plus qu'un sujet.

Certains milieux éducatifs vont plus loin et traitent de l'écologie à partir de plusieurs disciplines, autrement dit de manière pluridisciplinaire. Dans cette approche, plusieurs disciplines ou plusieurs éducateurs sont engagés mais sans intégrer ou synthétiser collectivement l'information. Ceci parce que les spécialistes travaillent sur divers aspects de la même problématique en juxtaposant des données ou des activités. La pluridisciplinarité est un progrès par rapport à l'approche par disciplines, mais elle me semble pauvre de dialogue.

Les principes salésiens nous enseignent à ne pas nous conformer au minimum, ni à la médiocrité, nous voulons toujours donner le mieux aux jeunes. Une saine « ambition éducative » aspire à une prise en charge de l'écologie de manière plus complète, on parlera ici d'interdisciplinarité. Une des raisons est qu'à partir de l'interdisciplinarité on peut commencer à parler de formation intégrale du jeune. Car la formation intégrale doit viser autant les contenus que les méthodes.

Dans cette manière de fonctionner on développe une capacité d'analyse et de synthèse à partir des perspectives de plusieurs disciplines. L'objectif est de traiter

l'écologie dans son ensemble, en identifiant et en intégrant toutes les relations entre les différents éléments impliqués. On tentera de synthétiser et de relier le savoir disciplinaire et de le replacer dans un cadre systémique plus large. Cette façon de procéder peut être très féconde.

Il y a encore une quatrième façon d'aborder la question, qui consiste à aspirer à aller vers une transdisciplinarité. C'est une approche plus ambitieuse. L'objectif consistera à rassembler les savoirs, activités et manières de vivre au-delà des disciplines, de manière transversale au curriculum. Il s'agit de dépasser les frontières étroites fixées pour chaque discipline ou chaque activité, c'est déjà la voie vers une nouvelle façon de voir et pourquoi pas de vivre.

Les propos de Joël de Rosney synthétisent très bien ce que je viens de dire : « l'écologie est plus qu'une discipline scientifique. Elle représente une nouvelle vision du monde et de l'homme dans la nature »²¹. En éducation, il s'agira donc plus de communiquer une nouvelle culture que d'enseigner des disciplines de base. Mais de quelles méthodes et outils dispose-t-on pour faire face à la tâche essentielle qui consiste à enseigner l'écologie tout en tenant compte des contraintes propres à l'univers fragmenté de l'École, de l'Oratorio, de la Paroisse, de l'Université et des grands médias ?

En France par exemple, « l'Éducation Nationale » a travaillé à sa manière la question²². Elle propose « l'éducation au développement durable » (EDD). L'objectif étant d'appréhender la complexité du monde dans ses dimensions scientifiques, éthiques et civiques. Le développement durable figure donc de manière transversale dans les programmes d'enseignement. Enseignants et personnel d'encadrement y sont formés et l'intègrent dans le fonctionnement des établissements. Ils parlent ainsi d'une éducation ancrée dans toutes les disciplines, tout au long de la scolarité, afin que les étudiants saisissent les enjeux du développement durable pour agir en citoyens responsables. L'approche est bonne, le concept de développement durable pose des problèmes, je reviendrai sur cette critique dans le point suivant.

Du côté catholique, « La Congrégation pour l'Éducation catholique » disait en 1988 : « les élèves se sentiront responsables de l'entretien du bâtiment de l'école; ils s'attacheront à le conserver dans les meilleures conditions d'ordre et de propreté. Le soin apporté au milieu environnant entre dans les préoccupations d'une éducation écologique ressentie chaque jour comme plus nécessaire »²³. Des débuts bien timides pour un enjeu si important.

Pour donner un exemple salésien, prenons le cas de l'Institut Don Bosco de Tournai : eux parlent de la « défense de l'équilibre écologique »²⁴. La perspective n'est plus

²¹ Joël de ROSNAY (Conseiller de la Présidence), *Éducation, Écologie et Approche Systémique*. Intervention au Congrès de l'AGIEM (Association Générale des Instituteurs et institutrices des Ecoles et classes Maternelles publiques) à La Rochelle, 4 juin 1994. <http://www.carrefour-du-futur.com/conf%C3%A9rences/education-ecologie-et-approche-syst%C3%A9mique/>.

²² Cf. <http://www.education.gouv.fr/cid205/l-education-au-developpement-durable.html>.

²³ CONGRÉGATION POUR L'ÉDUCATION CATHOLIQUE, *Dimension religieuse de l'éducation dans l'école catholique. Éléments de réflexion et de révision*, (Rome : 1988), n° 29.

²⁴ Voir CENTRE SCOLAIRE DON BOSCO - SAINT CHARLES. Institut Don Bosco Tournai, *Projet*

celle du développement durable, mais plutôt celle de la protection d'un équilibre fragile. On voit bien l'évolution par rapport à 1988, malheureusement l'approche n'est pas transversale.

A Maurice, le projet d'éducation catholique²⁵ parle d'apprendre à respecter et à protéger la planète Terre. Ce qui me semble juste, mais encore une fois il manque de transversalité.

5.2. Les voies du Chapitre Général XXVII

Le *Chapitre Général XXVII* est très austère par rapport à l'écologie, il n'y a que deux articles qui en parlent brièvement. L'écologie dans ces articles est placée à l'intérieur des périphéries existentielles. Le premier texte s'exprime ainsi : « nous reconnaissons que la responsabilité pour le *respect de la nature* commence à se faire sentir également dans nos communautés. Mais nous ne sommes pas encore suffisamment persuadés de cette priorité dans le choix de notre style de vie sobre et essentiel ainsi que dans l'éducation des jeunes » (n° 30). Ce numéro fait ressortir les dimensions de « respect » et « responsabilité », cette dernière tellement chère à la pédagogie salésienne. Ensuite, le texte exhorte à aller vers un nouveau style de vie, ce qui est un peu nouveau en pédagogie.

Le deuxième numéro (73) parle de « sensibiliser les communautés et les jeunes au respect de la nature, en éduquant à la responsabilité écologique moyennant des activités concrètes de sauvegarde de l'environnement et du développement soutenable ». Ici on retrouve encore le « respect » et la « responsabilité ». Il propose deux types d'approches : « sauvegarde » et « développement soutenable » (ce dernier terme est un anglicisme : en bon français, on parle de « développement durable »).

Le document fait le constat du long chemin encore à parcourir et il propose deux voies pour l'approche écologique : celle qui consiste à faire faire des expériences aux jeunes afin de les sensibiliser à la responsabilité écologique et deuxièmement celle du changement de paradigmes, dans le texte : « style de vie sobre et essentiel » (j'aborderai cette voie dans le dernier chapitre).

Le *Chapitre XXVII* cependant oublie la sensibilisation par la connaissance (la raison), ainsi que par la voie plus passive de la contemplation.

Le document pose un autre problème par rapport aux deux approches : « sauvegarde » et « développement soutenable ». Ce dernier concept est aujourd'hui fortement critiqué et ambigu. Je ne crois pas qu'il ait été utilisé correctement et en toute connaissance de cause.

Le développement soutenable (traduction de l'anglais *sustainable development*), est une définition proposée en 1987 par la commission mondiale sur l'environnement, comme « un développement qui répond aux besoins des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs ». Le

éducatif de l'Enseignement Catholique « Mission de l'Ecole Chrétienne », Année Scolaire 2013-2014, 11. 18.

²⁵ Voir <http://www.bec-mauritius.org/projet-educatif>.

terme est consacré en 2012 au sommet de la Conférence de Rio de Janeiro sur le développement durable (Rio+20)²⁶. Il y a trois piliers dans ce type de développement : progrès économique, justice sociale et préservation de l'environnement.

Le concept cependant a des limites, car ce sont les pays riches qui imposent une vision sur l'écologie aux pays plus pauvres. Par exemple, les pays riches ne se privent pas du commerce avec la Chine malgré la pollution et le manque de respect des droits de l'homme de celle-ci. Un autre risque est celui d'utiliser le label « développement durable » pour appuyer de plus en plus de politiques ou d'actes n'ayant aucun rapport avec la notion même. Un autre danger est d'oublier le volet social du développement durable. Et encore : comment et avec quels critères évaluer le « développement durable » ? Enfin, l'expression, développement durable peut porter à croire à un développement continu, sans arrêt.

Peut-être pourrait-on parler de développement durable pour les pays pauvres où nous, les Salésiens, nous travaillons, mais pour les pays riches il faudrait certainement parler de « décroissance soutenable »²⁷, ce qui vaut aussi pour certaines de nos œuvres dans différentes parties du monde où leur opulence et richesse devraient nous poser question.

Ce petit détour par les concepts est important pour saisir la complexité et apprendre à réfléchir aux jeunes.

5.3. *La sensibilisation par l'information*

Pour Don Bosco, on ne peut mener à bien une œuvre éducative sans se servir de la raison et du bon sens. C'est pour cela que la dimension rationnelle doit être intégrée dans l'approche de l'écologie.

Dans sa praxis éducative, la raison se caractérise par son réalisme (relation objective avec la réalité : science et technologie) et sa modération, qui est indispensable pour le dialogue entre jeune et éducateur²⁸ quand il s'agira des enjeux environne-

²⁶ La conférence de Rio publia un document appelé « l'Avenir que nous voulons » <http://www.un.org/fr/sustainablefuture/>.

²⁷ La « décroissance » est un concept posé dans les années 1970 par l'économiste Georges-cu-Roegen. Selon lui, le système économique, en cherchant une augmentation constante de sa richesse matérielle, diminue le capital naturel de la planète. Comme les ressources sont limitées, la croissance conduit logiquement à leur épuisement ou à l'accumulation de polluants. Par contre d'autres affirment que le progrès technologique permet de prévenir ces risques par une amélioration continue de l'efficacité de l'utilisation des matières premières et par une substitution de nouveaux matériaux aux anciens. Sauf que part « effet rebond », l'amélioration des procédés industriels en termes d'efficacité écologique se traduit, paradoxalement, par une augmentation de la consommation matérielle.

D'après Serge Latouche pour sauver la planète et assurer un futur acceptable à nos enfants, il ne faut pas seulement modérer les tendances actuelles, il faut carrément sortir du développement et de l'économisme. Cette décroissance devra être « soutenable », c'est-à-dire ne générant pas de crise sociale remettant en question la démocratie et l'humanisme.

²⁸ Consulter à ce propos François MOTTO, *Un système éducatif toujours d'actualité* (Paris : Don

mentaux. C'est pourquoi la question écologique doit être abordée de manière précise et scientifique avec les jeunes. J'oserais même dire dans toute sa complexité pratique et profondeur éthique. Deux films par exemple peuvent nous aider dans cette démarche éducative : *Home* de Yann Arthus-Bertrand et *Océans* de Jacques Perrin et Jacques Cluzaud.

Notre façon actuelle de vivre n'est certainement pas écologique et aucunement viable à long terme, peut-être même à court terme. Il est donc fondamental de montrer aux jeunes la gravité de la situation sans paniquer, mais aussi avec réalisme : devant l'urgence écologique, il est fort possible qu'ils se sentent interpellés et que le sens des responsabilités se réveille.

Le système de Don Bosco affirme que le jeune est capable de grandir et de prendre part à sa propre éducation ; par conséquent, l'éducateur doit s'engager à faire confiance aux capacités de compréhension du jeune. C'est pour cela que toute sorte de recherches sur l'écologie, de visites à des projets écologiques, etc. peuvent s'avérer des chemins très féconds de connaissance, de sensibilisation et d'engagement pour les jeunes. Car on ne peut aimer ce qu'on ne connaît pas.

Dans la pédagogie salésienne, la raison se rattache à la vertu théologale de l'espérance. L'éducateur croit que c'est Dieu même qui a planté chez les jeunes une bonne semence (Mc 4,3), autrement dit la capacité de réfléchir, d'être responsable, d'évoluer et de changer. Dans ce sens l'éducateur espère qu'en rencontrant la vérité, le jeune sera capable de la reconnaître et d'y adhérer. Voilà pourquoi la pédagogie salésienne est profondément optimiste. Éduquer devient ainsi un acte d'espérance, malgré un discours d'adultes qui souvent présente le futur de manière fataliste et catastrophique, notamment dans le domaine de l'écologie, où l'approche apocalyptique est plus en vogue.

La dimension rationnelle du système préventif apprend aussi bien aux éducateurs qu'aux jeunes les valeurs du bien, les objectifs à atteindre et les moyens pour y arriver, ce qui est indispensable pour participer et assumer des valeurs écologiques de respect, de solidarité, d'austérité, de mesure. Le développement d'un être écologique passe par la raison, et le « citoyen écolo » ainsi formé sera capable d'agir avec intelligence et rectitude, dans son rapport avec l'environnement : dans le langage salésien on appelle cela « honnête citoyen », moi, je préfère dire : « citoyen écologique ».

5.4. *La sensibilisation par l'expérience*

L'approche salésienne ne vise pas seulement la dimension cognitive du jeune, on veut aussi sensibiliser et toucher sa dimension affective en vue de susciter la responsabilité et l'engagement, voire éveiller en lui une passion. Très souvent, on utilise une

manière inductive, par l'expérience ou par une activité.

Si l'information rejoint tous les types d'enseignement, expositions, conférences, vidéos, etc., les expériences concernent des actions pratiques de deux sortes : correctives, comme le nettoyage, et de développement ou protection de l'environnement, comme planter des arbres, etc.²⁹

Il ne faut pas négliger l'opportunité que l'attrait de l'événement exerce chez les jeunes. L'école ou l'Oratorio pourrait ainsi proposer aux jeunes des événements écologiques pendant l'année, des engagements sans suite à long terme, mais qui ont une double fonction : « faire une bonne action écologique » et ensuite laisser chez le jeune un souvenir. L'année passée par exemple, nous avons fait deux programmes à la télévision avec les jeunes sur l'environnement. Je vous invite à les voir :

– <https://www.youtube.com/watch?v=jP4P76ZKlsU>

Projet du Collège Technique Salésien. Ici ce n'est pas de la correction, mais de la protection et du recyclage. Ce projet montre un engagement institutionnel et la participation des jeunes à long terme.

– https://www.youtube.com/watch?v=OUD-Hd8_DsU

Projet nettoyage de la plage. Ici c'est un projet de correction. Cette activité ouvre au travail en commun avec trois groupes différents de jeunes et d'enfants ; c'est une activité intergénérationnelle, car il y a des personnes de tous âges, et interconfessionnelle. C'est une expérience ponctuelle et sans suite.

D'un autre côté, il ne faut pas négliger l'importance de la petite action quotidienne ; même si son efficacité écologique peut être relative, elle a une efficacité éducative certaine. Il faut savoir doser l'action « coup d'éclat » et le petit geste, car le petit geste peut être répété constamment, tandis que l'expérience hors du commun ouvre les jeunes à l'utopie, au rêve, aux idéaux, à un projet de vie... Jean-Paul II parlera « des gestes prophétiques même modestes [qui] sont pour un grand nombre une occasion de s'interroger et de s'engager sur de voies nouvelles »³⁰.

L'événement devrait toucher le plus possible les « sens » du jeune : ouïe, odorat, vision, tact... Plus il sera touché, plus le souvenir laissera de traces en lui. L'idéal serait que l'expérience le touche affectivement.

Enfin, l'expérience se trouve devant la difficulté de la persévérance dans le temps. Nous savons combien pour les enfants et jeunes il est difficile de maintenir des engagements dans la durée. Ils fonctionnent souvent par événement. On fait quelque chose de marquant et ensuite on passe à autre chose. Là, le chantier écologique devient une école de persévérance.

²⁹ A ce propos et à titre d'exemple, les scouts ont développé un programme de formation à l'écologie, avec trois badges ou insignes. Ce programme est accompagné de trois livrets très intéressants pour les jeunes : *Insigne pour [sur] la Sécurité Alimentaire et le Changement Climatique* (2010) ; *Insigne de l'eau* (2013) ; *Insigne de la Biodiversité* (2010).

³⁰ JEAN PAUL II, *Discours aux membres de l'Académie Pontificale des Sciences*, 12 mars 1999, n° 7.

5.5. *La sensibilisation par la contemplation*

Une autre dimension, peut-être moins valorisée en éducation, est l'éducation à la contemplation et à la gratuité. Ici le silence, le regard, l'écoute, l'odorat et le tact deviennent de voies contemplatives et mystiques, afin de réveiller la gratuité et le sentiment d'être uni à quelque chose de plus grand que soi. Pour cela, il faut apprendre au jeune à s'arrêter, à admirer et à développer sa capacité d'émerveillement devant la beauté. Dieu n'a pas créé des ordures ou des choses inutiles ; même le plus petit insecte, même l'animal qui nous semble le plus vilain ou terrifiant, a un sens et une importance dans l'écosystème.

Nous devons aimer la nature, non seulement par sa beauté ou parce qu'elle nous est nécessaire, mais parce qu'à travers elle, nous découvrons la bonté de Dieu.

La nature a besoin de nous. L'homme doit utiliser son intelligence et sa liberté, pour apporter son amour à l'ensemble de la création. Celle-ci est toujours objet de la louange dans la prière d'Israël (Ps 104,24).

Il y a cependant deux risques à éviter : diviniser ou sacraliser la nature, comme on peut le constater dans certains mouvements écologiques, notamment dans l'éco-centrisme ou bio-centrisme. L'Église s'y oppose, car il y a une différence ontologique et axiologique entre l'homme et les autres êtres vivants. Même si cette question est aujourd'hui controversée, notamment parce que c'est une évidence qu'on ne peut pas séparer l'homme de la création.

J'ai voulu parler de cette dimension contemplative et mystique, parce qu'à mon avis la sensibilisation par la raison et la connaissance sont insuffisantes pour changer l'homme. Comment faire évoluer la grande indifférence actuelle sans toucher la dimension symbolique et mystique de l'homme ? La connaissance et la mystique ne sont pas en opposition, c'est grâce aux grandes découvertes de la connaissance humaine que l'émerveillement est possible. Cet émerveillement peut devenir une source constante de bonheur et, pour le croyant, d'adoration contemplative du créateur.

Quand les systèmes idéologiques, politiques et économiques montrent leur impuissance devant les urgences écologiques, quand les murs se dressent entre les peuples, c'est le temps pour la mystique : elle inspirera de nouvelles initiatives, de la créativité... ce qui est le propre de l'amour.

5.6. *Une façon de fonctionner institutionnelle qui soit écologique*

Aujourd'hui, on réalise davantage l'importance des intuitions de Don Bosco notamment : le travail en équipe de toutes les personnes liées au processus éducatif et l'importance de l'ambiance ou du milieu comme facteurs de formation. En effet, l'éducation doit être intégrale, dans son contenu, dans sa méthode, ainsi que dans le milieu où elle se réalise, sans quoi elle risque d'éduquer de manière morcelée, ce qui s'est toujours avéré un échec pédagogique. Il s'agit d'arriver à une sorte de cohérence et d'harmonie à l'intérieur de nos institutions et milieux.

En éducation il y a une double efficacité, celle propre à chaque matière, ce qui concerne le rôle du professeur dans la salle de classe, etc., et celle de la cohérence institutionnelle, qui concerne l'ensemble des formateurs autour d'un projet éducatif.

L'approche systémique nous apprend qu'il faut que le milieu éducatif soit porteur de cette sensibilité écologique, sinon on mutilera l'efficacité. Cette sensibilité institutionnelle passe par une façon de fonctionner respectueuse de l'environnement : tout le staff, la direction et l'administration doivent s'engager dans ce sens. Mais il ne suffit pas que l'école ou l'Oratorio, l'université soient écologiques : poubelles pour le recyclage, panneaux solaires... En éducation il faut nommer les choses, il faut expliquer aux enfants et aux jeunes le pourquoi des choix posés par les adultes et par l'institution, comme, par exemple, quand nous avons fait en papier recyclé notre cahier de correspondance (agenda des étudiants). Quand l'adulte explique ses choix, il apprend aux jeunes qu'ils doivent aussi donner les raisons des siens (c'est la dimension raisonnable du système préventif).

Si on veut aller plus loin, on peut utiliser des outils actuels pour grandir dans la protection de l'environnement, comme par exemple mesurer l'empreinte écologique de notre milieu éducatif. L'empreinte écologique est un indicateur et un mode d'évaluation environnemental qui comptabilise la pression exercée par les hommes sur les ressources naturelles et les « services écologiques » fournis par la nature. Elle représente la quantité de surface de la Terre nécessaire pour rendre notre mode de vie possible. Ce mode d'évaluation est applicable à l'école, à l'Oratorio ou à l'université. Cette démarche peut être fortement éducative³¹ si les jeunes sont partie prenante de l'évaluation.

Je crois qu'il faudrait des directives mondiales, régionales et provinciales pour que tous les milieux se conforment au respect de l'environnement. Combien de lieux de formation salésiens se sont-ils soumis à un audit de leur empreinte écologique ? J'attends avec urgence une charte salésienne de protection de l'environnement.

Mais le projet salésien est encore plus ambitieux, il ne veut pas seulement sensibiliser, évaluer... il ne se satisfait pas d'une réussite à l'intérieur de son établissement éducatif ou Oratorio, ni dans un moment déterminé, il vise plus loin, le futur et les milieux extérieurs.

Enfin, et ce n'est pas le moins important, l'engagement écologique, comme toute réalité humaine, doit être traversé par un regard chrétien. Gros défi, dont l'enjeu est notre avenir en tant qu'humanité et en tant que croyants. C'est difficile à faire parce que nous ne sommes pas réellement habitués à regarder notre vie du point de vue de la foi (la religion dans le système préventif).

³¹ Il y a un très bon exemple de cette démarche éducative dans WWF, *Dossier pédagogique sur l'empreinte écologique*, 2010.

http://www.wwf.be/_media/Dossier%20p%C3%A9dagogique%20complet%20C'est%20le%20pi%C3%A9d%20Junior%20WWF_670913.pdf

6. Système préventif et écologie

Le système préventif salésien voudrait mettre en dialogue : l'écologie - la raison - la foi et l'affectivité des jeunes. Pendant longtemps les Salésiens ont fonctionné avec une conception étroite de prévention comme étant égale à « risque à éviter » : ces dernières années, le sens de la prévention s'est beaucoup élargi, jusqu'à englober la rééducation.

6.1. *Le rôle du dialogue et de la prévention par rapport à l'écologie*

Jean Bosco fut l'un des premiers à introduire le concept de prévention dans le champ éducatif, en opposition à la répression alors plus répandue. Il croyait au dialogue et à la persuasion. Au cours des années qui ont suivi sa mort, le concept de prévention s'est beaucoup enrichi et élargi chez ses disciples. Il est vrai que dans un premier temps, la prévention fera référence aux risques futurs à éviter³². Prévention signifiera : nous mettre devant ce qui nous attend si nous ne changeons pas notre manière de vivre et notre rapport à l'environnement. Autrement dit, convaincre notre interlocuteur d'éviter un risque écologique et l'encourager à prendre les mesures nécessaires pour éviter la dégradation de notre environnement.

Si on adhère à une conception plus large de la prévention, elle aura le sens de rectification, correction du mal fait à l'environnement. Précisons qu'en écologie on parle de protection - restauration - conservation.

Mais attention : l'action envers l'environnement ne doit pas seulement être réparatrice, elle pourrait être aussi fondatrice de quelque chose de nouveau. Afin d'éviter le pessimisme chez les jeunes et le sentiment de payer la facture d'un autre.

L'attitude éducative demandée à l'éducateur consistera en une grande capacité de dialogue et de confiance envers le jeune. Cela n'est envisageable que pour autant que l'on est intimement convaincu que le jeune est capable de raisonner. Nous devons, en tant qu'éducateurs, aider les jeunes à éviter le risque que comporte la faible prise au sérieux des problèmes écologiques.

6.2. *Confiance et relation interpersonnelle*

Faire confiance signifie croire aux jeunes et à leurs capacités, les considérer comme capables d'être artisans de leur propre éducation mais aussi d'un monde meilleur. À la base de la confiance se trouve une estime sincère, une acceptation vraie du jeune, indispensables à la réalisation de gestes de sympathie authentiques envers eux, tels que l'écoute et l'accueil inconditionnel. Le système préventif se

³² Voir Jean-Marie PETITCLERC, *Crise de l'éducation, temps pour l'évaluation* (Paris : La Pensée Universelle, 1986), 99.

base donc sur une relation interpersonnelle entre le jeune et l'éducateur. Ce type de rapport, gratuit et plein de bienveillance, suscite chez le jeune le sentiment d'être aimé et digne de confiance (l'affection dans le système préventif). Un climat familial et accueillant est ainsi créé. Dans la tradition salésienne, on aime parler d'« esprit de famille ».

Ce climat de famille aujourd'hui n'est pas à comprendre comme une question seulement relationnelle, car cette ambiance n'est pas possible sans un environnement sain et éducatif. C'est pour cette raison que nos milieux doivent être beaux, propres... autrement dit : respectueux et en harmonie avec l'environnement.

Revenons à la confiance, elle a un double versant par rapport à l'écologie. Avant tout : croire que le jeune peut encore rendre le monde meilleur et ceci à chaque étape de son développement. Ainsi l'enfant à sa manière et le jeune à la sienne peuvent être acteurs de sensibilité écologique, acteurs d'expériences écologiques, acteurs de contemplation de la nature, acteurs de nouveaux modes de vie respectueux du monde. La confiance, signifie pour l'éducateur se permettre de se laisser surprendre par les jeunes. Combien de fois nous avons été émerveillés et émus par leurs actions, par leur générosité, par leur façon de faire... car souvent ils sont plus sensibles et généreux que nous, les adultes !

Deuxièmement, confiance signifie penser que ce n'est pas trop tard. Ici on rattache la confiance à la valeur de l'espérance, comme j'avais dit vertu théologique qui marque fortement le système salésien d'éducation et qui nous porte à être profondément optimistes envers les réelles possibilités à rendre le monde meilleur. Cet optimisme ne se fonde pas seulement sur un raisonnement humain, condition insuffisante à mon avis dans l'état actuel des choses pour permettre de croire à un réel changement de style de vie. L'espérance nous portera encore à croire que l'homme peut changer le monde et que ce n'est pas trop tard, car Dieu continue à faire confiance à l'homme.

6.3. *L'approche systémique appliquée à l'écologie*

Une autre originalité de la pensée pédagogique de Don Bosco réside dans son approche systémique. Il choisit d'emblée ce vocable pour caractériser sa méthode. Dans cette approche, tous les éléments sont interdépendants, liés entre eux par des relations telles que si l'un est modifié, les autres le sont aussi et, par conséquent, l'ensemble est transformé. Ces éléments se régulent entre eux, pour éviter qu'en s'isolant, un élément du système préventif ne devienne pathologique, comme le dit bien le salésien français Xavier Thévenot³³.

³³ Xavier k dit dans son livre *L'affectivité en éducation. Annoncer le Christ aux jeunes* (Caen : Don Bosco, 1988), 20 : « *L'amorevolezza* isolée, non régulée par la raison, par la religion et surtout par la charité devient source de perversion éducative »; voir aussi Marcel Verhulst, « Pour une relecture du système préventif de Don Bosco en milieu Africain, » dans *Spiritualità missionaria*

Si nous regardons l'environnement, il faut admettre que « l'écologie est un concept intégrateur, un mode de pensée global qui matérialise aujourd'hui l'irruption de la systémique dans l'éducation »³⁴, l'industrie et la politique.

L'éducation aura pour mission de transmettre aux jeunes une façon de penser et d'agir qui soit systémique. La notion d'écosystème, par exemple, se prête très bien pour saisir cela. Le jeune apprendra ainsi qu'on ne peut pas toucher à un élément de l'écosystème sans toucher l'ensemble des rapports entre les vivants : « l'effet papillon », comme on aime dire³⁵.

Toute formation à l'écologie devra donc s'appuyer sur l'interdépendance des éléments qui constituent l'ensemble de la planète et de l'espace.

6.4. Donner un sens transcendant et croyant à l'écologie

La dimension religieuse est au cœur du système de Don Bosco : elle lui donne sa dimension transcendante. Pour Don Bosco, la pratique de la religion ne signifie pas l'adhésion aveugle à des vérités obscures, bien au contraire : la raison a une grande place dans l'approche de la foi. L'importance donnée au rapport « raison - foi » est une invitation pour le jeune à conformer sa vie à une éthique évangélique raisonnable. Cette intégration est posée comme finalité. Le chantier écologique ne peut pas être une exception, il est un lieu pour exercer cette éthique.

La dimension religieuse d'une éthique écologique devrait toucher quatre aspects à mon avis :

1. Permettre au jeune d'avoir un regard croyant sur la question écologique, ceci au niveau des connaissances.
2. L'engagement écologique responsable, par les expériences, comme une façon aussi de vivre l'engagement chrétien et l'amour envers le prochain (Mt 22,39).
3. La contemplation dans la mesure où celle-ci nous ouvre à la transcendance et à Dieu, source de toute beauté.
4. Les nouveaux styles de vie, en harmonie avec l'environnement, comme manière concrète de vivre plus austère et plus évangélique.

Dieu confie à l'homme et à la femme la responsabilité de toute la création, en leur donnant comme tâche le soin de son harmonie et de son développement (Gn

salesiana 6 (Roma : SDB, 1992), 71.

³⁴ Joël de ROSNAY (Conseiller de la Présidence), *Education, Ecologie et Approche Systémique*. Intervention au Congrès de l'AGIEM (Association Générale des Instituteurs et institutrices des Ecoles et classes Maternelles publiques) à La Rochelle, 4 juin 1994.

<http://www.carrefour-du-futur.com/conf%C3%A9rences/education-ecologie-et-approche-syst%C3%A9mique/>.

³⁵ L'« effet papillon » est une expression utilisée pour résumer une image concernant le phénomène fondamental de *sensibilité aux conditions initiales* en *théorie du chaos*. Elle est parfois exprimée à l'aide d'une question : un simple battement d'ailes d'un papillon peut-il déclencher une tornade à l'autre bout du monde ?

1,26-30). Un jardin a été donné à l'homme pour le cultiver et le garder (Gn 2,15), mission que même le péché n'élimine pas.

6.5. *Le salut et l'écologie*

La conscience éducative de Don Bosco avait pour finalité le « salut de l'âme » du jeune, selon le langage de l'époque.

Par l'incarnation, Dieu nous dit que le corps et la nature ne sont pas des accidents. A la fin des temps, nous ressusciterons avec nos corps, dans un monde transfiguré. Lors de la résurrection des morts, la création tout entière sera renouvelée, car la création ne peut pas être séparée de l'homme, ni l'homme de la création. C'est saint Paul qui nous l'affirme :

J'estime en effet que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous. Car la création attend avec impatience la révélation du Fils de Dieu : livrée au pouvoir du néant – non de son propre gré, mais par l'autorité de celui qui l'a livrée –, elle garde l'espérance, car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons en effet : la création toute entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement (Rm 8,18-22).

Ce texte place magnifiquement l'homme dans l'ensemble de la création, à travers une conception du temps progressive. La création nous accompagne aujourd'hui et demain, à tel point que Dieu la renouvellera au dernier jour. Cette façon de concevoir l'incarnation, le salut, la résurrection de morts et la vie éternelle est fortement éducative. Elle permet de faire sortir les jeunes d'une caricature du paradis et de la fin des temps.

6.6. *Les finalités du système préventif*

Ce qui donne du sens à une pédagogie, ce sont ses finalités. Dans cette ligne, il est légitime de se demander : quelles étaient les finalités du projet éducatif selon Don Bosco ? Et quelles sont les finalités de ce projet aujourd'hui par rapport à l'écologie?³⁶

Nous avons déjà dit qu'une de ces finalités était l'éthique raisonnable et que le système de Don Bosco veut fondamentalement intégrer foi et culture, mais attention aux mots ! Passer trop vite sur le sens d'un mot peut nous porter à l'anachronisme et à la récupération d'un discours d'il y a 150 ans pour prouver nos convictions ac-

³⁶ Sur cette question voir François MOTTO, *Un système éducatif toujours d'actualité*, 31-45 ; CHAPITRE GÉNÉRAL XXIII. « Éduquer les jeunes à la foi, » *Actes du Conseil Général de la Société de saint Jean Bosco*, n° 333 (mai 1990), n° 113 ; Marcel VERHULST, « Pour une relecture du système préventif de Don Bosco en milieu Africain, » dans *Spiritualità missionaria salesiana* 6, 100-101.

tuelles. Quand le système préventif parle d'intégration de foi et culture, il entend la culture plutôt dans son sens pédagogique que dans son sens anthropologique ou ethnologique, une nuance très importante qui pourrait bien expliquer la pauvre sensibilité théorique à l'intérieur du système préventif pour certaines questions anthropologiques et écologiques. Car pendant longtemps, dans la façon de penser chrétienne, on a séparé la nature de l'homme. Mais aussi parce que la pédagogie était pensée *ad intra* de nos institutions, en oubliant le monde externe. C'est une sensibilité que les salésiens développeront plus tard.

Il est vrai que les salésiens ont créé des musées et approché les peuples « sauvages », comme disait Don Bosco, mais leur conception de la mission n'échappait pas aux limites de leur époque, ainsi que leur conception de la culture, la mission comprise comme œuvre de civilisation. Certes il y a eu des personnages comme De Agostini au Chili, qui ont marqué à leur manière le rapport à la science, l'esthétique et l'environnement³⁷, mais c'est quelque chose de postérieur à Don Bosco et peut-être marginal, car n'engageant pas réellement l'institution ni les autres salésiens.

Mais revenons à ce binôme culture - foi qui, nonobstant les limites mentionnées plus haut, est déjà une conception avancée par rapport aux pratiques pédagogiques plus courantes à l'époque de Don Bosco. Malgré les limites de la philosophie et de la théologie que Don Bosco a dû étudier, il avait développé un « bon sens » et une grande humanité.

L'approche intégrale de la pédagogie salésienne permettra au jeune d'appréhender la réalité humaine du point de vue de la foi, ainsi que la prise en charge de manière globale de l'écologie. C'est pour cette raison que l'éducation à la responsabilité écologique prépare le jeune à d'autres prises en charge qu'il devra faire : au niveau de la politique, de l'engagement pour la paix, etc. C'est ainsi que la méthode que le jeune apprend avec l'écologie, il pourra plus tard l'appliquer à d'autres réalités.

Don Bosco aimait dire que son but était de : « **former de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens** »³⁸. Ces deux finalités : promotion humaine et chrétienne, sont complémentaires. Elles rejoignent deux aspects essentiels de l'unique vocation de l'homme, l'humain et le transcendant. Dans le langage actuel, l'expression de Don Bosco se traduirait par : « que le jeune réussisse pleinement sa vie selon une conception chrétienne », qu'il soit capable de donner du sens. La finalité humaniste qui s'exprime dans le concept d'« honnête citoyen » engage l'éducateur à contribuer au développement et à la maturité humaine du jeune dans toutes les dimensions de sa personne : physique, psychique, affective et morale, et même écologique.

Les contributions de Jacques Schepens, Francis Desramaut et Xavier Thévenot ont montré que l'éducation selon Don Bosco puisait quasiment toutes ses références

³⁷ Le Père Alberto de Agostini est né le 27 novembre 1883 et il est mort le 25 décembre 1960. Il fut un missionnaire Salésien, photographe, documentaliste, alpiniste et géographe. Il arriva à Punta Arenas (Chili) en 1910 où il développa sa mission et organisa des nombreuses expéditions.

³⁸ Eugenio CERIA, *Memorie biografiche di San Giovanni Bosco 1884-1885*, vol. 17 (Torino : SEI, 1936), 100 : « *Voi avete la missione di far vedere al mondo che si può essere buon cattolico e nello stesso tempo buono e onesto cittadino* ».

dans les données de la révélation chrétienne. Selon Xavier Thévenot, la théonomie transposée dans le domaine pédagogique signifie que la référence chrétienne, loin d'éliminer la juste autonomie de la tâche éducative humaine, la présuppose, la maintient dans sa vérité, voire la rectifie, et lui ouvre des possibilités neuves en la dynamisant de l'intérieur et en la « transfigurant ». Réciproquement, la juste autonomie de la pédagogie contribue à protéger les éducateurs qui se réfèrent à Dieu de s'égarer dans une religiosité aliénante³⁹. C'est ainsi que grâce à la foi l'écologie peut être gardée dans toute sa valeur et peut s'ouvrir à la transcendance. D'un autre côté, grâce à l'écologie, la foi chrétienne reste une foi incarnée.

6.7. *Education et activisme écologique*

Don Bosco visait en définitive un changement social au travers de l'éducation, démarche non dépourvue d'une certaine prudence et sagesse, puisqu'il a ainsi évité d'utiliser le jeune de manière idéologique⁴⁰. Mais cette conception est aussi marquée par une limite, elle néglige la lutte contre les causes de l'exclusion, c'est une approche moins politique, qui veut plutôt la socialisation que la libération sociopolitique des jeunes. Appliqué à l'enjeu écologique, cela signifie, comme le disent bien les textes salésiens et ecclésiaux : la protection et le respect de l'environnement. Mais non la militance, alors qu'il y a certainement tout un aspect politique et économique qui est à remettre en cause. C'est peut-être pour cela que dans le système préventif, il est tellement difficile d'aller jusqu'au changement de style de vie : il risque de s'arrêter aux activités écologiques, ce qui n'est pas mal mais bien insuffisant. Peut-être pense-t-on que c'est une fois adultes que les jeunes prendront ce type d'engagement ? Ou tout simplement négligence des éducateurs et du système lui-même ? Souvent ce manque de sensibilité « aux politiques », dans notre cas environnementales, sera attribué à l'expression de don Bosco : « ma politique est celle du Notre Père ».

A ce stade on pourrait parler aussi de la dénonciation. De plus en plus on dénonce sur internet des incivilités et des activités contraires à l'environnement. Ce qui rejoint le fait que l'action écologique passe aussi par sa mise en réseau, comme facebook, comme un film chargé après l'activité écologique sur youtube. Faut-il encourager ce type d'activités ? C'est une question controversée car les jeunes sont souvent mineurs (d'âge) et toute activité militante ou activiste peut avoir des conséquences légales ; dans ce cas, il faut l'avis des parents, qui, entre parenthèses, ne sont pas souvent intégrés dans notre façon de penser l'éducation à l'écologie.

³⁹ Cf. Xavier THÉVENOT, *Éduquer à la suite de Don Bosco*, 157.

⁴⁰ Don Bosco dira par exemple au marquis D'Azeglio, qui l'invitait à prendre part avec ses jeunes à une manifestation politique, « *è mio fermo sistema tenermi fuori da ogni cosa che si riferisce alla politica. Mai in favore, mai contro* » Giovanni Bosco, *Memorie* (Torino : Elle Di Ci, 1986), 184.

6.8. Notre apport au niveau de politiques éducationnelles

Les gouvernements ont aussi besoin de nous, catholiques, salésiens, car l'Église a une vision d'ensemble. Elle regarde la réalité sans pressions politiques, économiques... elle n'a pas d'arrière-pensées, ou peur de dire la vérité. Nos pays ont besoin de nous, pour ouvrir le « développement durable » dans l'éducation à une dimension spirituelle, religieuse, où le respect de l'environnement signifie aussi le respect de nos frères et sœurs les plus pauvres, signe d'une vraie charité. Nos pays ont besoin de nous, car l'exclusion n'est pas seulement une question de pauvreté économique, mais aussi un manque de raisons pour vivre et laisser vivre, notamment chez les jeunes (donner un sens à la vie).

6.9. Habiter l'écologie d'une moralité

Le champ ici est énorme pour l'éducation. Les jeunes ne doivent pas être indifférents à tout le débat actuel sur les biotechnologies (questions de techniques biologiques et biogénétiques). Mais quelles sont les critères à donner aux jeunes pour juger ces situations ? Disons que les interventions de l'homme sont blâmables quand elles nuisent aux êtres vivants ou au milieu naturel, elles sont louables quand elles se traduisent par leur amélioration. Dans cette évaluation, il faut aussi tenir compte des risques et des conséquences possibles, même à long terme. C'est ici qu'on peut parler du principe de précaution, de la dimension éthique de la recherche et de l'expérimentation. A ce propos, quelle est la place par exemple de l'écologie dans les critères éthiques utilisés pour l'approbation des projets de recherche dans les universités salésiennes ?

Nous ne pouvons pas faire n'importe quoi avec notre planète, il faut laisser à nos enfants une planète digne. Aujourd'hui le « *polluting the environment* » est le quatrième des « *modern social sins* ». Pour les croyants, le péché consistera dans cette rupture de l'harmonie entre l'homme et la nature.

La moralité de l'homme dans cette perspective écologique concerne trois types de relations : la relation avec Dieu qui nous donne un monde à administrer, à faire fructifier et à gérer de manière responsable ; la relation avec les autres, qui nous oblige à préserver notre planète pour les générations futures ; envers la nature elle-même qui a besoin de nous, mais dont nous avons aussi besoin.

Nicholas Georgescu-Roegen parle d'une évolution ; il dit que « au commencement, l'homme s'est efforcé (du moins dans une certaine mesure) d'observer le commandement : “Tu ne tueras point” ; plus tard : “Tu aimeras ton prochain comme toi-même.” Voici le commandement de cette ère-ci : “Tu aimeras ton espèce comme toi-même” »⁴¹.

⁴¹ Nicholas GEORGESCU-ROEGEN, « De l'entropie à l'écologie, » dans *Les grands textes fondateurs de l'écologie*, sous la direction d'Ariane Debourdeau (Flammarion, 2013), 195.

Les animaux sont créatures de Dieu. Dieu confie les animaux à la gérance de l'homme. Il ne faut pas oublier que l'injustice et la violence à l'égard du prochain sont une dénaturation de la mission de gérance de la création : c'est pour cela que tout discours écologique ne peut pas être coupé d'un discours sur l'homme, sur la société, au risque de donner à manger à des animaux en vue d'extinction et oublier nos frères et sœurs qui crèvent de faim⁴², qui manquent d'un logement digne et d'accès à une éducation de qualité. Les paroles adressées à Caïn peuvent être encore dans ce sens une interpellation : « où est ton frère ? », qu'as-tu fait ? » (Gen 4,9-10).

6.10. *L'originalité de l'écologie chrétienne et salésienne*

L'originalité de l'écologie chrétienne est multiple : avant tout sa source, qui est l'écriture sainte, éclairée par l'enseignement de l'Église, ensuite son centre de gravité : l'homme dans son environnement et enfin les champs de son déploiement : le comportement de chaque humain.

Pour un chrétien, la question écologique ne devrait être séparée ni de sa vie spirituelle, ni des choix sociaux et politiques qu'il doit faire, de manière qu'ils soient respectueux de la société humaine et de l'environnement.

Si cette originalité vaut au niveau général, quel est l'apport de la dimension salésienne ? L'écologie salésienne, me semble-t-il, concerne différents aspects :

- L'approche systémique, comme mode de réflexion que le jeune fait sien.
- La proposition éducative, faite d'expériences, de connaissance et de contemplation.
- L'accompagnement de l'éducateur au niveau de la formation et des expériences pour permettre au jeune de les relire et de relire les choix institutionnels.
- L'approche institutionnelle respectueuse et fortement engagée dans la protection de l'environnement, tant comme milieu que comme personnes : staff, direction et administration.
- L'ouverture de l'écologie à un projet de vie du jeune (style de vie).
- La proposition éducative, là où c'est possible, d'une communauté éducative multiconfessionnelle et multiculturelle qui s'engage dans un projet commun, malgré ses différences.
- L'invitation aux jeunes pour qu'ils s'associent à des initiatives écologiques.

Ces originalités sont le grand cadeau que nous avons à faire aux jeunes et à la société. C'est l'apport que nous devons donner en tant qu'éducateurs salésiens.

⁴² Dans le *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 2415-2418 on parle de respect de l'intégrité de la création.

7. Le changement de paradigmes, un chantier éducatif

Il faut certainement nous préparer à voir et à vivre de choses que nous n'avons jamais vues. C'est pour cette raison que de plus en plus d'éducateurs et de croyants sont convaincus qu'il nous faut aller vers un nouveau paradigme.

7.1. Un changement profond de paradigmes

Un paradigme est une représentation du monde, une manière de voir les choses, un modèle cohérent de vision du monde qui repose sur une base définie (matrice disciplinaire, modèle théorique ou courant de pensée). Le mot paradigme s'emploie fréquemment dans le sens de *Weltanschauung* (vision du monde).

L'écologie pose une question fondamentale au niveau des paradigmes : nous ne pouvons plus continuer à vivre comme nous le faisons, ni les pays riches, ni les pays pauvres. Un changement profond de manière de vivre s'impose. Un changement de paradigme comme celui de Copernic ou de Galilée doit avoir lieu. Mais c'est très difficile à faire et nous sommes très loin de cette conversion : les raisons sont nombreuses, peut-être parce que cela concerne toute l'humanité ou parce que notre génération pourrait encore vivre sans prendre soin de la nature. C'est donc plus facile de laisser le problème aux générations futures.

Nous avons à inventer une nouvelle manière de vivre, qui peut avoir différents niveaux : Arne Nass propose la *deep ecology*. Dans cette perspective, on vise à restaurer le lien ontologique entre l'homme et la nature, c'est une critique de l'anthropocentrisme inhérent à l'écologie « superficielle » et une invitation à dépasser le dualisme⁴³. Pour cette approche, l'homme est important en tant qu'espèce, mais il ne se place plus au centre du monde, mais en son sein, avec les autres espèces vivantes.

Il n'agit pas de construire une nouvelle doctrine écologiste en éducation, ni de proposer aux jeunes une idéologie écologiste alternative ; en tant qu'éducateurs nous devons éduquer à une symbolique porteuse d'utopie, une utopie de la vie. Car c'est cela l'enjeu de l'écologie : la vie, notre vie, la vie des générations futures.

Mettre l'écosystème au centre, et non plus l'homme, est certainement un défi. Comment convaincre l'homme de vivre autrement ? Sans consommer à outrance, sans jeter ? L'homme n'acceptera jamais de changer de paradigme, sauf si on peut l'assurer d'une meilleure qualité de vie. Nous devons travailler ces questions avec les jeunes et leur proposer des modèles, mais lesquels ?

Peut-être arriverons-nous à des conclusions comme celle-ci : que l'expression du *Chapitre Général XXVIII* « développement soutenable » est impropre pour une Congrégation éducative, car elle s'applique différemment là où nous sommes dans le monde et ensuite parce que la question n'est pas de savoir si vraiment nous devons

⁴³ Cf. Arne NAESS, *Écologie, communauté et style de vie* (Paris : M.F. Editions, 2013). Voir aussi Arne NAESS, *La deep ecology*, dans *Les grands textes fondateurs de l'écologie*, sous la direction d'Ariane Debourdeau (Flammarion, 2013), 235-247.

continuer à nous développer, mais plutôt si le changement de paradigme ne signifiera pas une décroissance⁴⁴.

7.2. *De l'environnement ressource à l'environnement maison*

Chez l'homme il y a une forte prétention à exercer une domination inconditionnée sur les choses, sans se soucier des considérations d'ordre moral. Ce qui se traduit par une tendance à l'exploitation « inconsiderée » des ressources. Dans cette perspective, notre contribution en tant qu'éducateurs consistera à apprendre aux jeunes à concevoir l'environnement comme ressource menacée et comme maison. Nous pouvons ainsi proposer cinq « passages » :

– *Passer du gaspillage au nécessaire*

Si tous les Etats de la planète adoptaient l'*American Way of Life* (qui consomme près du quart des ressources de la Terre pour 7% de la population), il faudrait 5 ou 6 planètes. Et si tous les habitants de la planète vivaient avec le même train de vie que la moyenne française, ce ne sont pas moins de 3 Terres qui seraient nécessaires.

Le réveil écologique nous fait prendre conscience qu'un changement de la culture est nécessaire : passer de la culture du gaspillage à celle de l'économie et du nécessaire.

– *Apprendre à recycler et à jeter de manière écologique*

L'éducation a un rôle fondamental dans l'apprentissage du recyclage : apprendre à jeter moins de choses et à jeter de manière intelligente en triant les ordures et déchets. En achetant les choses en fonction de leur futur recyclage, ce qui rejoint la question du gaspillage.

– *Passer du chacun pour soi au chacun pour tous*

Il s'agit aujourd'hui de chercher une nouvelle justice, dans un monde où il y a tellement de différences. « On ne pourra pas diminuer la consommation matérielle globale si les puissants ne sont pas abaissés et si l'inégalité n'est pas combattue. Au principe écologiste, si utile à l'époque de la prise de conscience – “Penser globalement, agir localement” –, il nous faut ajouter le principe que la situation impose : “Consommer moins, répartir mieux” »⁴⁵.

L'écologie est une opportunité dans la mesure où elle pousse les jeunes à un changement de la culture individualiste vers une culture où le bien commun est au centre. L'environnement est un bien collectif, destiné à tous. On ne peut pas l'utiliser impunément en fonction de ses propres besoins économiques.

⁴⁴ Voir Nicholas GEORGESCU-ROEGER, « De l'entropie à l'écologie, » dans *Les grands textes fondateurs de l'écologie*, sous la direction d'Ariane Debourdeau (Flammarion, 2013), 187-195.

⁴⁵ Hervé KEMPE, *Comment les riches détruisent la planète*, 10.

– *Passer de la consommation à la qualité de vie*

Dans ce nouveau paradigme de vie à inventer, l'individu, la société, l'environnement et les animaux sont en harmonie, comme à la recherche de ce paradis originel. Cette façon de vivre privilégie la qualité de vie à la place de la consommation. Par exemple, offrir de bons produits, l'absence de pollution, etc. C'est apprendre à apprécier la vie, les choses, le temps présent.

La clé se trouve donc dans une distribution différente des préférences, afin que les consommateurs choisissent des biens qui prennent en compte les relations humaines (salaires justes par exemple, relations nord-sud, etc.) et qui ne soient pas dommageables pour l'environnement. La décroissance matérielle sera une croissance relationnelle sociale et spirituelle ou ne sera pas.

– Penser aux générations futures

L'écologie peut nous permettre d'éduquer les jeunes à l'ouverture générationnelle et à la responsabilité car elle fait travailler des personnes d'âges différents ensemble, elle fait penser aux générations futures. Nous avons des obligations envers tous et nous ne pouvons pas nous désintéresser de ceux qui viendront agrandir après nous le cercle de la famille humaine.

8. L'écologie, une chance éducative ?

Je crois fortement que l'écologie est une chance pour l'éducation. La créativité et l'ingéniosité des éducateurs trouveront en elle un champ infini de possibilités.

8.1. *Teaching opportunities*

L'écologie n'est pas seulement un souci, ou quelque chose que nous devons enseigner aux jeunes, elle est une opportunité, une chance en tant que lieu d'éducatif. La biologie, les mathématiques... j'oserais dire toutes les matières même techniques ou philosophiques, peuvent trouver en elle un champ d'application, comme par exemple le concept de « biodégradable » qui pourrait être abordé par différentes disciplines ou le fonctionnement de l'écosystème, qui se prête à être abordé aussi bien par la biologie que par la physique.

Cette approche apprend aux jeunes que pour pouvoir s'approcher de la nature, ils devront développer des habilités et compétences particulières ou transversales, comme par exemple quand nous avons nettoyé le lagon, les jeunes plus grands ont dû faire auparavant une formation au *snorkelling*. Enfin, l'écologie peut motiver à apprendre des contenus qui sont parfois arides à étudier dans une salle de classe, comme les sciences, le nom des espèces, etc.

Le champ des *teaching opportunities* est immense, on peut apprendre à rédiger un rapport, à faire des photos, c'est très important de pouvoir en profiter en éducation.

La religion, la philosophie, la politique, l'histoire, les valeurs... ont aussi un lieu

ou champ où s'exercer dans l'écologie, où rendre concrets des concepts, mais aussi où puiser des connaissances et entrevoir des enjeux. Ici les débats, par exemple, peuvent être fortement intéressants.

8.2. *Eduquer à la beauté*

Pour l'éducation salésienne, récupérer le sens de la beauté est très important, notamment aujourd'hui où nous parlons facilement d'esthétique et d'écologie. Dans les maisons salésiennes, l'éducation à la beauté, à l'art, à la musique, au théâtre ont toujours eu une place importante.

Quelque part cet intérêt pour le beau nous renvoie au Bon Berger, source de toute beauté et bonté, de tout ce qui est bon et vrai. Nos textes fondateurs aiment parler du Bon Pasteur. On s'est habitué depuis longtemps à traduire à la suite de la vulgate le « ὁ ποιμὴν ὁ καλός » (o *poimén o kalós*) par le Bon Pasteur, mais le texte grec pourrait être traduit comme Beau Pasteur (Jn 10,1-18 ; Mt 18,12-14 ; Lc 15,4-7).

Comme l'éducateur salésien participe à cette mission en tant que Berger, lui aussi devrait être beau. Ce sujet est extrêmement sensible, car les éducateurs et éducatrices sont aussi des hommes et des femmes blessés. Cependant, la beauté est à encourager, soutenir et accompagner chez ces collègues, pour qu'ils soient bien dans leur peau. Ce souci devrait être institutionnel. On parle ici de satisfaction professionnelle.

La beauté de l'éducateur éclate dans le don de soi aux jeunes, dans sa gentillesse et aussi dans sa capacité à être vrai, mais outre ces valeurs morales, pourquoi ne pas l'encourager à prendre soin de son corps ? Mon expérience me montre que parfois avec l'âge, nos collègues et confrères se laissent aller... le soin du corps à travers le sport, si cher à la tradition salésienne, mais aussi un style de vie sain (par exemple sans cigarette) est à encourager fortement.

Déjà au niveau de l'embauche, la sensibilité écologique devrait être vérifiée et ensuite soutenue chez nos éducateurs.

8.3. *Un chantier pour avancer dans l'interculturel et l'interreligieux*

Don Bosco ignorait l'éducation en milieux déchristianisés, islamisés ou simplement indifférents aux valeurs chrétiennes, qui sont nos problèmes actuels. Il n'avait pas non plus l'expérience des milieux interculturels, ni interreligieux. Il me semble important d'interroger ces milieux sur la manière de vivre le système préventif. Car l'écologie se présente comme un lieu de dialogue avec les autres religions et cultures, une sorte de projet commun qui peut permettre de dépasser les différences et les mettre à contribution dans un but commun.

Ainsi, l'écologie devient une chance en tant que terrain d'entente et de connaissance mutuelle. Comme par exemple à Copenhague en 2009, lors de la Conférence des Nations Unies sur le climat, quand le Conseil œcuménique des Eglises (qui

réunit différentes Eglises chrétiennes) défendait un traité légal plus contraignant, ou la Déclaration de Venise en 2002 faite en commun par Jean-Paul II et le Patriarche œcuménique Bartholomée I^{er}, ou encore quand en 2006, le Pape Benoît XVI invitait à l'unité des chrétiens autour d'une cause commune : « en dialogue avec les chrétiens des différentes confessions, il faut s'engager à prendre soin de la création, sans en dilapider les ressources et en les partageant de façon solidaire »⁴⁶.

Avec certaines religions, c'est peut-être plus compliqué, soit parce que leurs textes sacrés ne disent rien sur des sujets très actuels et controversés, soit parce qu'elles divinisent la nature en lui donnant un caractère sacré, même magique. Mais de cela, il faut parler avec les jeunes, il ne faut pas éviter la question, c'est l'unique manière pour qu'ils se rendent compte des limites des religions et des cultures, ce qui les fera devenir critiques par rapport aux croyances, condition indispensable pour pouvoir les assumer de façon adulte. Toutefois, il faut que les jeunes comprennent que la nature n'a pas besoin d'être sacrée pour être respectée, elle a une valeur en soi, ce qui ouvre le dialogue même avec les non-croyants.

Enfin, la religion peut être une source de motivation, d'un autre ordre, à la responsabilité car nous devons rendre compte à Dieu et aux générations futures du don reçu. Ce double versant vers Dieu et les autres nous permet un équilibre sain (bon citoyen) et saint (bon chrétien), et évite deux extrêmes : le sécularisme et le fondamentalisme.

8.4. *Grandir dans l'associationnisme*

Nous savons que pour Don Bosco les associations étaient importantes. Elles sont indispensables dans sa pédagogie. Les activités de sensibilisation ou protection de l'environnement sont une occasion pour le travail en groupe : le jeune apprendra ainsi à travailler avec les autres, et évitera une démarche écologique intimiste et individualiste.

Ce type d'activités a un grand potentiel, dans la mesure où elles peuvent être l'occasion de partager avec des personnes de différentes tranches d'âges (grands-parents, parents, jeunes, enfants...), ou appartenant à d'autres associations.

A titre d'exemple, dans les deux vidéos que je vous ai proposées, nous avons :

- 3 groupes de jeunes : Scouts de Don Bosco, Scouts de Saint Mathieu et étudiants du Collège Technique Saint Gabriel
- 4 associations : *Reef conservation*, *Mauritius underwater group*. MBC TV National et Scouts.
- 5 sponsors : ATICS (compagnie de nettoyage privée), *Diving Center* du Maritim, Oberoi Hôtel, Aquarium Mauritius et Oratorio Don Bosco.

⁴⁶ BENOÎT XVI, *Première Journée de la sauvegarde de la création en Italie*, 1 septembre 2006. Source <http://www.zenit.org/fr/articles/la-degradation-de-l-environnement-menace-pour-l-existence-des-pauvres>

Il y a aujourd'hui à mon avis trois types de possibilités de prise en charge de l'écologie par des associations. La première : les associations directement écologiques, comme *Green Peace*. Ensuite nous avons des associations qui sont traversées par le souci écologique en interne de manière transversale, comme le Scoutisme. Enfin, des associations ou groupes qui décident de faire une action écologique ponctuelle, comme par exemple un nettoyage du lieu (place, jardin ou autre).

Conclusion

Joël de Rosnay disait que : « l'effort d'éducation en écologie doit être mobilisateur et interrogateur. Plutôt que de fournir des connaissances prédigérées, cette pédagogie moderne est un tremplin pour l'exercice créateur de la réflexion individuelle et collective. Elle est aussi et surtout un ferment pour une nouvelle culture multidimensionnelle adaptée à la compréhension des grands problèmes écologiques »⁴⁷. Il a certainement raison.

Nous pouvons commencer dès aujourd'hui dans notre milieu : famille, Oratorio, atelier, école, paroisse, université... Il nous faut des gestes écologiques... et pourquoi pas des initiatives originales et prophétiques, tant personnelles que de groupe. Il faudrait certainement aller plus loin, vers un changement de paradigme culturel et vers une plus grande responsabilité des personnes. Serons-nous à la hauteur de ce défi éducatif ? Quelle sera notre contribution ?

J'avais parlé de la dimension mystique de l'écologie, car les changements d'époque ont été toujours la conséquence d'un mouvement mystique, inspiré par des personnalités prophétiques, profondément libres, capables de dénoncer et de risquer ; c'est pour cette raison que je crois que le changement de paradigme doit être le fruit d'une mystique nouvelle, faite de réconciliation avec la nature et d'amour.

Je termine en rappelant une belle phrase de Saint-Exupéry : « Nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants ». Que cette phrase nous encourage en tant qu'éducateurs à continuer à nous engager, pour nous et pour les générations futures.

Le chapitre sur le système préventif et l'écologie est encore à écrire dans la pédagogie salésienne. Mais comme pour Don Bosco, il ne pourra pas être une théorie, mais le fruit d'une expérience vécue, relue et systématisée. C'est le rôle des éducateurs et des chercheurs. Nous devons le faire vite, au risque de devenir complices de la destruction de notre planète par notre silence ou par une pédagogie qui trahit les intuitions les plus profondes de Don Bosco.

⁴⁷ Joël de ROSNAY (Conseiller de la Présidence), *Education, Ecologie et Approche Systémique*.